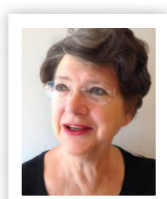


ÉDITO



**CHÈRES
CONSEILERS,
CHERS
CONFRÈRES,**

Malgré ces temps compliqués et très stressants, j'espère que vous allez bien ainsi que tous ceux qui vous sont chers.

Au cours de ces derniers mois, nous avons hélas appris avec beaucoup de tristesse la disparition de plusieurs confrères membres de notre association depuis de nombreuses années.

Toutes nos sincères condoléances à leur famille, cette période est vraiment trop triste.

Vous utilisez presque tous notre nouveau site **ECRparis.fr**. Mais comme tous les sites modernes, il impose pour des raisons de sécurité un identifiant et un mot de passe. N'oubliez pas de les conserver. Pour vous connecter, vous trouverez, dans ce journal en dernière page, un petit rappel de la procédure et notamment, pour payer vos cotisations.

Savez-vous que sur notre site vous pouvez aussi : vous inscrire à des activités gratuites ou payantes mais également retrouver des offres de services (contrats de prévoyance santé négociés, des réductions chez Audika et Thalazur, et pour 10 euros par année, consulter la documentation fiscale Francis Lefebvre.

Comme vous avez pu le constater, cette année nous avons dû élire les 4 binômes d'administrateurs de la CAVEC qui représentent les retraités, dits allocataires. J'espère que tous nos mails vous ont permis de voter ; ce vote est important pour la gestion et la défense de nos retraites.

Dans le cadre de l'animation de notre association, nous avons organisé des sorties conviviales et chaleureuses, comme nous les aimons : **une croisière sur le Douro**, en octobre une soirée au théâtre des Bouffes Parisiens « **LA SÉPARATION** » et des visioconférences de splendides expositions en octobre, novembre et décembre.

Pour 2026 nous vous proposons : le jeudi 22 janvier notre « galette » traditionnelle cette année à l'AMBASSADE d'Auvergne, un voyage en CROATIE du 1^{er} au 8 octobre 2026 et le lundi 16 mars une conférence à ne pas manquer ou nous apprendrons beaucoup sur le fonctionnement de notre cerveau « **Au cœur de notre cerveau** » par le professeur **Pierre Marie LLEDO neurobiologiste** qui dirige sa propre unité de recherche à l'Institut Pasteur et directeur de recherches au CNRS

Notre **assemblée générale** se tiendra en **mars 2026** et sera suivie d'un déjeuner.

Les visioconférences ont leur côté positif, elles permettent à des confrères qui rencontrent des difficultés pour se déplacer, de participer à nos réunions. Comme en 2025 vous pourrez assister « dans votre fauteuil » à des conférences sur la peinture (expos et visio-conférences). Nous avons également prévu de traiter certains thèmes en visioconférence et en présentiel, ce sera le cas, comme les années précédentes, pour la **loi de finances animée par Jean Pierre Cossin le jeudi 12 février au Conseil National de l'Ordre des Experts-Comptables** et... Surveillez bien vos mails.

Toutes nos activités sont sur notre site « **ECRparis.fr** ». Inscrivez-vous rapidement, cela facilitera grandement le travail des administrateurs de votre association.

Bonne lecture de votre journal semestriel. Tout article que vous pourrez proposer est le bienvenu. Envoyez-les directement à Roger Laurent, notre rédacteur en chef.

Dans l'espoir de vous retrouver bientôt, gardez-vous, ainsi que vos proches en bonne santé.

Je vous souhaite de bonnes fêtes de fin d'année chaleureuses et conviviales.

Bien amicalement,

MICHÈLE RAHIER
TÉL : 06 07 51 93 11

SOMMAIRE

01 L'ÉDITO DE LA PRÉSIDENTE

02 CE QUE VOUS DEVEZ SAVOIR

- RÉFORME DE L'ASSIETTE SOCIALE ET DU BARÈME DES COTISATIONS SOCIALES DES TRAVAILLEURS INDÉPENDANTS
- LA REVALORISATION DES PENSIONS DU RÉGIME RETRAITE COMPLÉMENTAIRE POUR 2026 A ÉTÉ VOTÉE PAR LE CONSEIL D'ADMINISTRATION DE LA CAVEC
- LES RÉSULTATS DES ÉLECTIONS DU CONSEIL D'ADMINISTRATION DE LA CAVEC

04 DOSSIER

L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE, UN MIRAGE, UN HORIZON OU UNE MENACE POUR L'HUMANITÉ ?

- L'IA, UNE ILLUSION D'INTELLIGENCE HUMAINE
- NOTRE CIVILISATION POURRAIT NE PAS SURVIVRE À L'IA
- L'IA AUJOURD'HUI, LA CLÉ DE LA SUPRÉMATIE ÉCONOMIQUE DE DEMAIN OU CELLE D'UN FUTUR TOTALEMENT IMPRÉVISIBLE ?

14 LE FORUM DES ADHÉRENTS

- INVESTIR DANS LA CRYPTOMONNAIE
- QUELQUES RÈGLES DE FRANÇAIS À MÉMORISER

16 SORTIES CULTURELLES ET VOYAGES

- CROISIÈRE. E.C.R SUR LE DOURO
- LA SÉPARATION AUX BOUFFES PARISIENS
- L'ART EN VISIO

18 LE COIN BIBLIOTHÈQUE

- MATHILDE BEAUSSAULT. LES SAULES
- PETER HELLER. LA POMMERAIE
- NATHACHA APPANAH. LA NUIT AU CŒUR

22 LE COIN DES GOURMETS

- LES SUGGESTIONS GOURMANDES DE FRANCE RAPETTI

23 POUR SOURIRE... OU RÉFLÉCHIR

- TROIS HISTOIRES ET LE RACISME DE RAYMOND DEVOS
- LES INTERVIEWS IMAGINAIRES DE BRICE BENMOUSSA

28 LA VIE DE NOTRE ASSOCIATION

- RAPPELS POUR VOUS CONNECTER À NOTRE SITE ECR PARIS
- POUR PAYER VOTRE COTISATION
- POUR ACTIVER VOTRE COMPTE
- POUR SAVOIR SI VOUS ÊTES À JOUR DE COTISATION



CE QUE VOUS DEVEZ SAVOIR

PAR ALAIN ROLLAND

RÉFORME DE L'ASSIETTE SOCIALE ET DU BARÈME DES COTISATIONS SOCIALES DES TRAVAILLEURS INDÉPENDANTS

La base de calcul et les barèmes des cotisations et contributions sociales des travailleurs indépendants, hors auto-entrepreneurs, vont évoluer lorsque les revenus réels perçus en 2025 seront connus, c'est-à-dire après la déclaration des revenus 2025. **Un nouveau calcul sera effectué pour toutes les cotisations sociales sauf pour le régime complémentaire de la CAVEC.**

Pour le régime de la cotisation de la retraite de base, la nouvelle assiette s'applique à compter du 1^{er} janvier 2025, il y aura donc une régularisation du calcul des cotisations lorsque les revenus 2025 seront connus.

Pour le régime complémentaire de la CAVEC, le changement de l'assiette ne s'applique qu'à compter du 1^{er} janvier 2026, les acomptes de cotisations à compter du 1^{er} janvier 2026 seront calculés sur la base de cette nouvelle assiette. Cette réforme est accompagnée d'un ajustement des barèmes de cotisations pour tenir compte de la modification de l'assiette.

OBJECTIF DE LA RÉFORME

Donner plus d'importance à la part des cotisations « contributives » qui permettent d'acquérir des droits individuels. **La globalité** des prélèvements sociaux (cotisations sociales et contribution sociale généralisée, contribution pour le remboursement de la dette sociale (CSG-CRDS) n'augmente pas. En conséquence, la part de la CSG-CRDS diminue mais celles des cotisations retraite, allocations familiales et maladie augmentent, permettant d'améliorer les droits de chaque travailleur indépendant.

SIMPLIFICATION DE L'ASSIETTE DES COTISATIONS

Les pouvoirs publics ont décidé une base de calcul unique pour les cotisations sociales et pour la CSG-CRDS.

Pour rappel, jusqu'à maintenant, **les cotisations sociales** étaient calculées sur la base du revenu fiscal majoré des exonérations fiscales. Il s'agissait d'un **revenu net des cotisations sociales**. La CSG-CRDS était calculée sur la base de l'assiette des cotisations sociales, **majorée des cotisations sociales** déduites fiscalement, soit une base plus élevée.

Avec la réforme, les cotisations sociales seront calculées

sur la base des revenus bruts, diminués des charges d'exploitation et sans la déduction des cotisations sociales (**appelé super-brut**). Un **abattement forfaitaire sera ensuite appliqué de 26%** qui ne peut être ni inférieur à un plancher, ni supérieur à un plafond dont les montants ont été fixés par décret respectivement à 1.75% et à 130% du plafond annuel de sécurité sociale. Les travailleurs indépendants relevant du régime micro-fiscal, hors auto-entrepreneurs ont leurs propres taux d'abattement.

L'alignement des deux assiettes de calcul permet d'augmenter la part des cotisations contributives dans le total des prélèvements, dont la cotisation retraite (et donc les droits à la retraite), et de réduire la part non contributive consacrée à la CSG-CRDS.

ÉVOLUTION DU BARÈME DES COTISATIONS

La réforme du calcul de l'assiette s'accompagne d'une évolution des barèmes de cotisations, afin de conserver un niveau de prélèvement équivalent :

- **cotisation maladie** : le barème est aligné entre tous les travailleurs indépendants (artisans, commerçants, professions libérales réglementées et non réglementées, praticiens ou auxiliaires médicaux). Les taux restent progressifs selon les revenus. **Le nouveau taux « plein »** est fixé à 8,5 % pour l'ensemble des travailleurs indépendants.
- **cotisation de retraite de base et de retraite complémentaire** : elles varient selon les décisions de l'État pour la retraite de base et selon les décisions des caisses de retraites pour le régime complémentaire.

La CAVEC, pour mettre en œuvre la neutralité financière demandée par l'État, à procéder à une **modification des paramètres de son régime complémentaire** : tranches de revenus des classes de cotisations, montants des cotisations de chaque tranche, nombre de points attribués par chaque classe et à la création d'une nouvelle classe supérieure de cotisation. Le décret 2025-1076 du 10 novembre 2025 a porté approbation des modifications statutaires qui sont applicables à compter du 1^{er} janvier 2026.

Vous pouvez découvrir toutes les informations concernant cette importante réforme sur le site cavec.fr

LA REVALORISATION DES PENSIONS DU RÉGIME RETRAITE COMPLÉMENTAIRE POUR 2026 A ÉTÉ VOTÉE PAR LE CONSEIL D'ADMINISTRATION DE LA CAVEC

La valeur du point de service a été revalorisée pour 2026 de 1% (taux d'inflation de l'IPCH hors tabac de 1% à la date de la décision), il passe de 1,371 à 1,385. Il avait été revalorisé pour 2025 de **1,93%** pour une inflation estimée de 2,75%.

La valeur du point d'achat a été revalorisée de **1,99%**, Il passe de 16,3 à 16,63 (il avait été augmenté de 2,90% en 2025).

Ces revalorisations ont été décidées compte-tenu d'une diminution en 2026 du taux de rendement technique du régime complémentaire de 8,41% à 8,33%. Le Conseil d'administration pense que ce taux de rendement devrait continuer à baisser pour assurer la pérennité du régime pour atteindre 8% en 2035.

Rappelons que les retraites complémentaires AGIRC - ARRCO, n'ont pas été revalorisées au premier novembre 2025 de 1,60%. Elles avaient été revalorisées au premier novembre 2024 de 1,60%.

La revalorisation de la retraite de base pour 2026 n'est pas encore fixée.

OBSERVATIONS :

LE TAUX DE RENDEMENT TECHNIQUE EST LE RAPPORT ENTRE LES VALEURS DE SERVICE ET D'ACHAT DU POINT DE RETRAITE. LE TAUX DE LA CAVEC DE 8,3 % EN 2025, SIGNIFIE QU'UN AFFILIÉ DE LA CAVEC RÉCUPÈRE L'INTÉGRALITÉ DES COTISATIONS VERSÉES PENDANT SA CARRIÈRE EN 12 ANS DE RETRAITE.

LES RÉSULTATS DES ÉLECTIONS DU CONSEIL D'ADMINISTRATION DE LA CAVEC

Pour le collège des cotisants, les candidats élus (classés par ordre alphabétique, titulaire et suppléant) sont :

TITULAIRE			SUPPLÉANT		
M.	ACKER	Romain	M.	ONNO	Thierry
Mme	BOISVERT DE PEDRO	Françoise	Mme	VERNIER-BOGAERT	Alexandra
Mme	BOLLANI-BILLET	Carole	Mme	CAVALLI	Marie-Dominique
M.	BORDAS	Patrick	Mme	COHEN SOLAL	Sandrine
M.	BOUCHERIE	Olivier	M.	MATTEI	Stéphane
Mme	HAUDUCOEUR	Florence	Mme	POIET	Magalie
M.	LARRIEU-MANAN	Emmanuel	Mme	FUSTINONI	Elise
M.	LE DENMAT	Bernard	M.	FERRY	Julien
M.	ROBERT	Bruno	M.	LARGER	Philippe
M.	THOLAS	Jean-Philippe	Mme	HUREAUX GORRY	Nathalie
Mme	TREMOULET	Monique	M.	ALCAMISI	Calogero
M.	VISTE	Eric-Jean	M.	CANO	Victor-Louis

Pour le collège des allocataires, les candidats élus (classés par ordre alphabétique, titulaire et suppléant) sont :

TITULAIRE			SUPPLÉANT		
Mme	BERGUIO	Catherine	Mme	AUNAC	Josette
M.	GIORDANO	Michel	M.	MOREAU	Jean-Michel
M.	MAERTENS	Christophe	M.	SAPHORES	Jean
M.	ROLLAND	Alain	M.	LEPRINCE	Thierry

Nous souhaitons adresser un grand merci à tous ceux qui, grâce à leur mobilisation et à leur vote, ont permis à notre binôme Alain ROLLAND/Thierry LEPRINCE, représentant la Fédération ECR, d'être élu avec le nombre de voix le plus élevé. En plaçant notre binôme ECR en tête, vous témoignez de votre confiance et vous renforcez la dynamique de notre fédération et de ses 19 associations.

Soyez assurés que nous mettrons toute notre énergie à défendre les intérêts de tous les allocataires et de l'ensemble de notre profession au sein du nouveau conseil d'administration. Encore un immense merci pour votre soutien.

Vous pouvez consulter les procès-verbaux d'élection donnant tous les résultats sur le site cavec.fr



L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE

UN MIRAGE, UN HORIZON OU UNE MENACE POUR L'HUMANITÉ ?

PAR **ROGER LAURENT**

Des machines aux capacités supérieures à celles des humains, c'est la prochaine rupture technologique qui s'annonce et qui suscite autant d'espoirs que de craintes. C'est peu de le dire, l'intelligence artificielle monopolise l'attention et fait couler beaucoup d'encre depuis quelque temps; elle alimente nombre de publications et de débats tant les interrogations ou les inquiétudes que cette technologie suscite sont nombreuses. Et c'est peu de dire aussi que les regards portés sur l'IA par les chroniqueurs, les essayistes, les enseignants et autres spécialistes sont loin d'être convergents.

Les uns soutiennent que l'IA est une pure illusion de l'intelligence humaine, d'autres que cette technologie va engendrer un bouleversement anthropologique d'ampleur dépassant l'homme de son humanité et entraîner son obsolescence. D'autres encore, devant la puissance qu'elle affiche et la rapidité de son développement erratique et incontrôlé vont jusqu'à redouter qu'elle ne remette en cause purement et simplement notre civilisation elle-même.

Alors, l'IA, une illusion inoffensive, susceptible « seulement » d'attenter à notre « savoir penser » et notre « savoir-vivre » mais qui risque néanmoins d'obérer le développement intellectuel de la génération qui vient, une alliée précieuse pour alléger le quotidien de nos vies – comme, par exemple, GRACE 3.0, l'outil basé sur l'IA qui, selon l'étude de l'université de Zurich publié le 16 octobre dans la revue *The Lancet Digital Health* aide les médecins dans le traitement d'un

trouble cardiaque provoqué par une obstruction des artères coronaires, ou encore l'intelligence artificielle générative développée par Google et l'université Yale, aux États-Unis, qui a réussi à identifier un traitement potentiel parmi plus de 4000 molécules permettant de « réveiller » le système immunitaire contre des tumeurs « invisibles » –, ou bien un véritable danger pour notre civilisation? Un ange ou un démon? Un horizon ou un mirage?

Ce dossier n'a évidemment pas la prétention de répondre à ces questions. Il présente trois points de vue différents et en prime, pour faire bonne mesure, il s'attarde sur la personnalité de quelques « gourous » de la Silicon Valley dont le seul objectif n'est évidemment que de faire advenir « un monde meilleur ».

Les sources de ce dossier sont mentionnées dans le texte des articles.

L'IA, UNE ILLUSION D'INTELLIGENCE HUMAINE

Le philosophe et écrivain Gaspard Koenig, auteur de « *La fin de l'individu, voyage d'un philosophe au pays de l'IA* » (2018), on le connaît, n'est pas du genre à feindre ses idées. Et en matière d'intelligence artificielle, il annonce qu'il n'y a pas lieu de s'émouvoir, car selon lui, il n'existe, tout simplement, pas d'intelligence artificielle. Ce « truc » comme il nomme l'IA dans son entretien avec Alice Mérieux —, au « Sommet du Bien commun » du magazine *Challenges*, le 26 septembre 2025 — qui enthousiasme les uns et fait craindre le pire aux autres, n'a, selon lui, rien d'une véritable intelligence, au sens que revêt ce terme.

L'IA fonctionne, on le sait, en labellisant des milliers de données pour entraîner des algorithmes. Pour générer une image de chat, explique-t-il, l'algorithme doit visionner de nombreuses photos de chat labellisées « chat » pour qu'il les reconnaisse afin d'en créer d'autres. Derrière le résultat de l'IA, il y a évidemment de l'intelligence humaine. Selon Gaspard Koenig, « *L'IA n'est pas une intelligence mais une corrélation de résultats de l'intelligence humaine qui produit une illusion d'intelligence humaine!* ». Il va même jusqu'à en rejeter le terme. À ses yeux, l'IA n'est qu'une pure illusion d'intelligence humaine.

Pour étayer sa pensée, il affirme que l'IA est confrontée à cinq limites principales, qui sont aussi essentielles pour bien comprendre ce qu'est véritablement — à ses yeux — cette technologie.

La première est une limite **épistémologique**. L'intelligence humaine, dit-il, est nécessairement

biologique alors que l'intelligence « informatique » ne l'est d'aucune manière. L'intelligence humaine permet d'atteindre et de formuler une pensée unique, originale tandis que l'IA ne produira jamais rien de plus que la moyenne corrélée de ce que pense l'humanité. En outre l'IA souffre d'un vice de taille : elle n'a pas de source. Elle peut vous indiquer la source la plus probable de ce qu'elle avance mais sans la connaissance de la source, comment vérifier une donnée présentée comme une vérité, comment avérer une connaissance.

L'IA se heurte également à une limite **cognitive**. En lui abandonnant nos petites et nos plus grandes décisions, nous lui abandonnons notre réflexion, nos recherches, nous nous en remettons à elle de plus en plus. À quoi bon réfléchir, se torturer à chercher en nous une idée originale, voire un éclair de génie, à quoi bon risquer de se fourvoyer, il est si confortable de laisser son cerveau au repos. Et de laisser agir les algorithmes à notre place, de leur abandonner notre existence en tant qu'individu. Ce qui conduit Gaspard Koenig à craindre « *que nous soyons arrivés au plateau d'alphabétisation de l'humanité et que nous entamions une phase descendante* ».

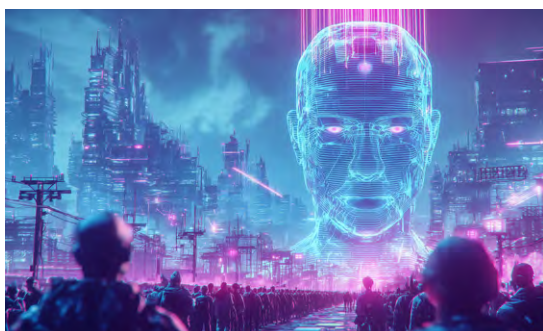
La troisième limite de l'IA, **sociale**, est **bureaucratique**. Notre philosophe souligne que nous vivons dans une société bureaucratique, « *avec des tableurs Excel dans la tête* », nos agendas nous échappent, en grande partie, selon lui, parce que nous ne comprenons — ou ne cherchons pas à comprendre — la complexité des normes et des règles administratives qui régissent nos vies.





Et nous trouvons plus confortable d'en confier la lecture ou le respect à l'IA, qui, bien sûr, encourage cette dérive. Pour illustrer son propos, Gaspard Koenig cite ce qui se passe aux États-Unis où les gens peinent à saisir la complexité ou le sens du droit américain et pour les petits litiges, s'en remettent à l'IA pour le prononcé du jugement. Il paraît en effet évident que plus la vie dans nos sociétés « civilisées » se complexifie, plus nous serons enclins à nous tourner vers l'IA pour en appréhender le fonctionnement et dans ce fonctionnement, ce qui devrait faire sens pour nous.

L'IA soulève aussi une limite **politique** qui se manifeste de nos jours par une polarisation parfois extrême de la société. Une polarisation qui est le fruit direct de biais cognitifs et de bulles algorithmiques, générées grâce à un dévoiement de l'IA. Avec notre concours inconscient. En échange de services gratuits, nous produisons continûment des informations, des datas dont se gavent les plateformes. Gaspard Koenig compare cette situation à ce qui se passait dans les sociétés féodales où les métayers fournissaient au seigneur une partie de leurs productions en échange de sa protection. Sans en prendre conscience, déplore-t-il, nous sommes les serfs du XXI^e siècle, enchaînés par des contrats léonins que nous alimentons en « cliquant toute la journée sur des trucs totalement imbitables ». Hors des mécanismes du marché et sans aucune protection de la propriété privée, cette captation de valeur permet aux plateformes de se livrer impunément à toutes les manipulations, ciblage et dérives, bafouant ainsi notre souveraineté individuelle et parfois notre libre-arbitre de citoyen.



Dernier écueil de l'IA selon Gaspard Koenig mais pas le moindre : **le mur écologique**. Notre fascination actuelle pour l'IA, masque les problèmes engendrés par l'installation des data centers. La prolifération des mégacentres de données informatiques, accélérée par l'explosion de l'IA, suscite des désaccords de plus en plus nombreux sur l'utilisation des ressources en électricité, en eau et en foncier.

Pour appuyer les propos de Gaspard Koenig sur ce point, on peut en effet regarder ce qui se passe à Marseille qui est devenu le sixième hub mondial de la Data. L'entreprise américaine *Digital Realty*, un poids lourd de l'hébergement de données déjà implantée dans la cité phocéenne avec quatre centres, est en train d'en construire un cinquième et en prévoit même un sixième de 110 000 mètres carrés. En onze ans, *Digital Realty* a contribué à propulser Marseille de la 44^e à la 6^e place du classement mondial des hubs de la data, derrière Paris mais devant Hong Kong, New York et Tokyo. Il est vrai, comme le souligne Dominique Nora du *Nouvel Obs* par ailleurs, que la métropole méditerranéenne occupe une position stratégique à la confluence de 18 câbles internet sous-marins qui relient 57 pays et quatre continents.

Mais, notre philosophe a raison, cette croissance exponentielle de l'implantation de *data centers* n'est pas sans provoquer des tensions aussi bien sur le foncier que sur les ressources en électricité et en eau. N'oublions pas que la numérisation galopante de nos sociétés entraîne une prolifération des données, au rythme affolant, d'après une étude de l'université de Berkeley, en Californie, de + 130 % par an.

Notre fascination pour l'intelligence artificielle, écrit Gaspard Koenig, fabrique « *des sociétés bureaucratiques qui nous coupent du vivant en nous et autour de nous.* »



NOTRE CIVILISATION POURRAIT NE PAS SURVIVRE À L'IA

Conférencier américain, spécialiste de l'intelligence artificielle, James BARRAT est également cinéaste et auteur de documentaires.

Au cours d'une longue enquête, il a rencontré des scientifiques qui travaillent à créer l'intelligence artificielle de niveau humain, des directeurs techniques d'entreprises spécialisées dans l'IA, des conseillers techniques du ministère américain de la Défense... Et il a consigné le résultat de cette démarche dans un livre publié l'année dernière chez Talent Editions sous le titre *Notre dernière invention*. Le sous-titre de cet ouvrage donne un premier aperçu de son diagnostic : l'intelligence artificielle et la fin de l'ère humaine.

Dans cet essai, James Barrat explore l'état d'avancement de l'intelligence artificielle et s'inquiète des futurs dangers qu'un développement irréfléchi d'une IA avancée pourrait recéler et provoquer, installant non pas seulement une révolution mais un changement de civilisation. Toutes les personnes que j'ai rencontrées, écrit-il, sont convaincues qu'à l'avenir, chaque décision importante régissant la vie des humains sera prise par des machines ou des humains dont l'intelligence aura été augmentée par des machines. Et beaucoup pensent que cela se produira de leur vivant.

Et il déplore que rares soient les personnes qui semblent envisager sérieusement que l'intelligence

artificielle pourrait constituer une menace existentielle pour l'humanité, une menace plus grande que les armes nucléaires.

JUSQU'ICI, L'IA EST PLUTÔT NOTRE ALLIÉE.

Aujourd'hui, les ordinateurs sont plutôt nos alliés : ils sont à la base de notre système financier et de nos infrastructures civiles d'énergie, d'eau et de transport, ils sont présents dans nos hôpitaux, nos voitures et nos appareils électroménagers... Et nombre de ces ordinateurs, comme ceux qui exécutent les algorithmes d'achat et de vente à Wall Street, fonctionnent de manière autonome, sans aucune assistance humaine.

Notons quand même au passage, qu'en parallèle de ces commodités et des distractions que l'IA, dans sa configuration actuelle, nous procure, elle est aussi utilisée à des fins très discutables. Il suffit d'observer ce qui se passe actuellement dans nos sociétés : les tsunamis de propagande et de vidéos truquées visant à renverser les élections et à perturber l'équilibre des pouvoirs, les préjugés intégrés dans les données de formation qui marginalisent les minorités et les femmes, les générateurs de langage qui diffusent de la désinformation... Sans parler des robots et des drones autonomes sur le champ de bataille...

UNE ARCHITECTURE COGNITIVE PUISSANTE

James Barrat l'écrit sans ambages : l'architecture cognitive que les chercheurs s'emploient à créer





peut devenir si puissante qu'elle pourrait menacer notre civilisation. Elle tient sa puissance de sa capacité d'améliorer son propre code et de se rendre plus intelligente.

Avec Google, Meta et d'autres entreprises, OpenAI est dans une course pour créer l'IAG — l'intelligence artificielle générale, une intelligence de niveau humain — qui est considérée comme le tremplin vers la superintelligence.

Et ce que déplore aussi James Barrat, c'est qu'un nombre impressionnant de ces outils puissants pourrait de retrouver entre les mains de quelques-uns comme Sam Altman (OpenAI), Sundar Pichai (Google), Mark Zuckerberg (Meta) et Demis Hassabis (DeepMind) qui pourraient détenir le destin de l'humanité entre leurs mains.

Et si l'on veut savoir à quel point Altman est confiant dans le fait que cette révolution ne nous explosera pas à la figure, il suffit, écrit le conférencier, de se référer à ce qu'il a révélé il y a peu en annonçant que, comme de nombreux PDG de l'IA, il s'était fixé de sérieuses règles de survie : « J'ai des armes, de l'or, de l'iodure de potassium, des antibiotiques, des piles, de l'eau, des masques à gaz des forces de défense israéliennes et un grand terrain à Big Sur où je peux me réfugier. »

Nous courrons à la catastrophe, ironise froidement James Barrat, mais ce ne sera pas bras dessus, bras dessous avec Altman, Pichai, Zuckerberg ou Hassabis. Ils seront dans des bunkers gardés par des armées. Et la nôtre ne sera pas le genre de désastre que l'on peut nettoyer plus tard, comme une bombe. Ce sera le genre de catastrophe qui peut vous dépasser.

UNE RÉGULATION ET UN CONTRÔLE ABSENTS

Il y aurait bien sûr des digues à ériger, des précautions à observer pour « canaliser » les travaux des chercheurs et freiner la désinvolture de ces dirigeants. La principale règle de prudence serait de ne pas laisser l'IA s'autoaméliorer pour faire progresser sa propre intelligence, nous laissant partager la planète avec des entités si intelligentes que nous ne pouvons ni les comprendre, ni espérer une coexistence réaliste avec elles...

Avec les médicaments, les avions et les installations nucléaires, notre civilisation a établi des protocoles pour les tests, l'introduction publique et l'assimilation. Des organismes de réglementation s'assurent d'abord que les produits sont sûrs avant de les présenter au public. Mais pour des dirigeants comme Altman ou Pichai, s'assurer d'abord de la sûreté de leurs produits prendrait du temps, réduirait les profits et les empêcherait de lancer d'autres nouvelles confections d'IA.

Certains scientifiques affirment que si la machine prenait le pas sur l'homme, l'échange de pouvoir serait amical et collaboratif. Ils évoquent un transfert plutôt qu'une prise de contrôle. Un transfert qui se fera progressivement, de sorte que nous ne remettrons pas en question les améliorations de la vie qui résulteront du fait que quelque chose d'incommensurablement plus intelligent décidera de ce qui est le mieux pour nous. En outre, l'IA ou les IA superintelligentes qui prendront finalement le contrôle pourraient être un ou plusieurs humains augmentés, ou le cerveau téléchargé et suralimenté d'un humain, et non des robots froids et dénués de conscience. Leur autorité sera donc plus facile à avaler.

Mais ce qui paraît inévitable c'est la plausibilité d'une perte de contrôle de notre avenir au profit de machines qui ne nous haïront pas nécessairement, mais qui développeront des comportements inattendus à mesure qu'elles atteindront des niveaux élevés d'intelligence, des comportements qui ne seront probablement pas compatibles avec notre survie.

L'HUMANITÉ EN PRÉSENCE D'UNE INTELLIGENCE SUPÉRIEURE À LA SIENNE

Il faut bien être conscient, prévient James Barrat, que sur un superordinateur fonctionnant à une vitesse d'environ deux fois la vitesse d'un cerveau humain, une IA améliore son intelligence. Elle réécrit son propre programme, en particulier la partie de ses instructions d'exploitation qui augmente ses capacités d'apprentissage, de résolution de problèmes et de prise de décision. Dans le même temps, elle débogue son code, trouve et corrige ses erreurs. Son intelligence croît de manière exponentielle sur une courbe ascendante.

Au cours de son développement, l'IA, a été connectée à Internet et a accumulé des exaoctets de données (un exaoctet correspond à un milliard de milliards de caractères) représentant les connaissances de l'humanité dans les affaires mondiales, les mathématiques, les arts et les sciences. Puis, anticipant l'explosion de l'intelligence en cours, les concepteurs de l'IA ont déconnecté le superordinateur d'Internet et des autres réseaux.

Bientôt, le terminal affichant les progrès de l'IA indique que l'intelligence artificielle a dépassé le niveau intellectuel d'un humain, ce que l'on appelle l'IAG (Intelligence artificielle générale). Et elle ne cesse de s'améliorer. Pour la première fois, l'humanité est en présence d'une intelligence supérieure à la sienne : la superintelligence artificielle, ou ASI (*Artificial superintelligence*).

Nous n'en sommes pas là veut rassurer James Barrat, la superintelligence artificielle n'existe pas encore, pas plus que l'intelligence artificielle générale. Pour l'heure, c'est l'intelligence artificielle classique qui nous entoure et accomplit des centaines de tâches que les humains se plaisent à lui confier, celle qui est parfois appelée intelligence faible ou étroite.

Actuellement, les scientifiques créent une intelligence artificielle de plus en plus puissante et

sophistiquée. Une partie de cette IA se trouve dans votre ordinateur, vos appareils électroménagers, votre smartphone et votre voiture. Une autre partie réside dans de puissants systèmes d'assurance qualité, comme Watson. Et une partie, développée par des organisations telles que Cycorp, Google, Novamente, Numenta et la DARPA (Defense advanced Research Projets Agency), se trouve dans les « architectures cognitives », dont les fabricants espèrent qu'elles atteindront une intelligence de niveau humain, selon certains, d'ici un peu plus d'une décennie.

Ce que nous ne savons pas encore c'est si l'intelligence artificielle aura les moindres qualités émotionnelles. Cependant il se peut qu'elle ait ses propres pulsions. Et une IA suffisamment intelligente sera en position de force pour les satisfaire. Elle n'a pas besoin de nous haïr pour choisir d'utiliser nos molécules dans un autre but que celui de nous maintenir en vie. Il faut bien comprendre, insiste notre conférencier, que l'IA est une technologie à double usage, comme la fission nucléaire. La fission nucléaire peut illuminer les villes ou les incinérer.

Si l'IA « actuelle » n'est pas considérée comme une menace, écrit James Barrat, un accident changerait sans doute la donne. Mais les catastrophes de l'IA n'ont rien à voir avec les catastrophes aériennes, les catastrophes nucléaires ou tout autre type de catastrophe technologique, à l'exception peut-être des nanotechnologies.

Les centrales nucléaires et les avions sont des affaires ponctuelles : une fois la catastrophe terminée, on nettoie. Un véritable désastre de l'IA implique un logiciel intelligent qui s'améliore et se reproduit à grande vitesse. Il s'auto-perpétue. Comment pouvons-nous arrêter un désastre s'il surpasse notre meilleure défense : notre cerveau ? Et comment réparer une catastrophe qui, une fois commencée, risque de ne jamais s'arrêter ?

LE DOMAINE DES NEUROSCIENCES COMPUTATIONNELLES

Lors de ses entretiens, l'un des interlocuteurs de James Barrat lui a présenté la recherche sur le cerveau comme la voie la plus directe pour parvenir à l'IAG, un domaine qu'il nomme le « domaine des neurosciences computationnelles ». Il explique que cette voie passe par la rétro-ingénierie du cerveau humain, en utilisant une combinaison de compétences en programmation





et de technologie de force brute — des chaînes de processeurs rapides, des pétaoctets de mémoire — et d'une programmation intelligente.

Il reste encore de nombreux circuits cérébraux à sonder et à cartographier. Mais une fois que sont créés des algorithmes pour tous les processus cérébraux, il n'est pas acquis que vous disposiez d'un cerveau, c'est peut-être seulement une machine qui émule un cerveau. Ce que redoute James Barrat, c'est que les chercheurs ne créent plutôt quelque chose d'étranger, de complexe et d'ingouvernable. Sa crainte vient de ce que les informaticiens débattent vigoureusement de la question de savoir si l'architecture cognitive de l'IA dérivée de cerveaux humains ou d'un téléchargement d'un cerveau humain, résoudra les problèmes ou en créera de nouveaux.

SINGULARITÉ TECHNOLOGIQUE

Dans son ouvrage, pour qualifier l'avenir technologique vers lequel nous pourrions nous diriger, l'auteur fait référence à ce qu'il nomme la « singularité technologique ». Il explique que de nombreuses « singularités » technologiques : la maîtrise du feu, de l'agriculture, de l'imprimerie, de l'électricité se sont déjà produites, mais nous nous trouvons dans une situation où, dans un laps de temps très court, quelques décennies seulement, nous obtiendrons des transformations qui, par analogie, auront une importance biologique considérable. Car la singularité technologique entraînera un changement dans l'intelligence elle-même. C'est pourquoi elle est différente de toute autre révolution.

Et puis, ajoute James Barrat, certaines IAG seront créées dans le but de tuer des humains. Aux États-Unis, pour ne citer qu'eux, les institutions de défense nationale comptent parmi les investisseurs les plus actifs. Il est à supposer qu'il en va de même dans d'autres pays. La DARPA pourrait insister sur le fait qu'il n'y a pas lieu de s'inquiéter : l'IA qu'elle financerait ne ferait que tuer nos ennemis. Ses concepteurs installeront des protections, des sécurités, des déclencheurs de veille automatique et des poignées de mains secrètes. Ils contrôleront la superintelligence.

LE DÉVELOPPEMENT DE L'IA VA POURSUIVRE SA COURSE EFFRÉNÉE

Nous ne cesserons pas de développer l'IAG, affirme James Barrat, parce que nous sommes au milieu d'une course à l'intelligence et elle s'annonce comme une compétition mondiale plus menaçante que la course aux armements nucléaires.

L'économie ne ralentira pas l'explosion de l'intelligence car lorsque l'IAG apparaîtra, ou même s'en approchera, tout le monde en voudra. L'arrivée de systèmes intelligents de niveau humain aurait des implications stupéfiantes pour l'économie mondiale. Les fabricants d'IAG recevront d'immenses capitaux d'investissement pour achever et commercialiser la technologie. La gamme de produits et de services que des agents intelligents de calibre humain pourraient fournir est époustouflante.



L'IA AUJOURD'HUI : LA CLÉ DE LA SUPRÉMATIE ÉCONOMIQUE DE DEMAIN OU CELLE D'UN FUTUR TOTALEMENT IMPRÉVISIBLE

Dix-huit mois après la publication de l'essai de James Barrat, où en sommes-nous avec l'IA aujourd'hui ? L'engouement esquissé par le conférencier américain se poursuit-il ? Plus que jamais, répond Dominique Nora dans le *Nouvel Obs* du 11 septembre : la ruée vers l'IA est délirante, écrit-elle. Les investissements sont colossaux, les valorisations boursières des acteurs du secteur, stratosphériques. Au point que certains voient poindre une bulle spéculative qui, tôt ou tard explosera.

Microsoft prévoit de consacrer à son programme de recherche sur l'IA, 100 milliards de dollars cette année, la plus grosse mise en capital de l'histoire des entreprises, Alphabet (Google) 85 milliards, Meta (Facebook) 72 milliards. Les investissements dédiés aux infrastructures (matériel, énergies, *data centers*...) devraient atteindre quelque 3 000 milliards de dollars d'ici à 2030.

Il n'est pas surprenant dans ce contexte que les capitalisations boursières s'envolent. Avec ses 4 000 milliards de dollars de capitalisation boursière, Nvidia, le concepteur de microprocesseurs (« le marchand de pelles de cette nouvelle ruée vers l'or » comme le qualifie de manière très imagée Dominique Nora) a détrôné Microsoft et Apple dans la course à l'entreprise la plus valorisée au monde.

La Silicon Valley poursuit donc sa course débridée à l'intelligence artificielle, annonçant chaque semaine des modèles plus puissants : Gemini 3,0 chez Google, Grok 4,2 pour le xAI d'Elon Musk, GPT-5 chez OpenAI, ... Mark Zuckerberg n'est pas en reste : Meta a formé une « équipe de superintelligence » et projette de construire un centre de données de la taille de Manhattan !

C'est cette « exubérance irrationnelle » — chère à un ancien président de la FED — et peut-être le souvenir de ce qui s'est passé à l'orée de notre siècle avec les « valeurs technologiques » qui fait redouter la survenance d'une bulle financière. Comme l'avait pressenti James Barrat, cette technologie étant désormais considérée comme la clé de la suprématie économique de demain, chacun y investit donc sans compter. Une féroce compétition oppose les champions du secteur, sans compter les grandes puissances, en première ligne parmi ces dernières, les États-Unis et la Chine.

Certes, on l'a vu, cette nouvelle « ruée vers l'or », n'est pas sans créer quelques problèmes d'environnement. La voracité en énergie, en eau et en foncier des mégacentres de données est de plus en plus contestée pour son empreinte carbone. Par ailleurs, il semble, comme à l'orée du siècle précédent, que ce soient finalement les « marchands de pelles » qui, pour le moment, tirent le plus de profits de la nouvelle ruée vers l'or. Et pas encore ceux qui utilisent la pelle. Comme l'explique Dominique Nora, les gouvernants, les syndicats, les opinions publiques craignent l'impact de ce tsunami sur l'organisation de nos sociétés. Et les clients finaux doutent de plus en plus des résultats de ces coûteux outils : selon une étude récente du MIT, 95 % des projets-pilotes en IA des entreprises ne génèrent aucun ou peu de retour sur investissement.

Cela ne veut pas dire pour autant, relativise la journaliste, que l'IA serait un feu de paille. Il faut être bien conscient que cette technologie fait désormais partie de nos vies et qu'elle n'en disparaîtra pas. Même si un krach financier la concernant survenait, elle survivrait, car nous ne pouvons plus aujourd'hui, dans nos vies quotidiennes nous en passer. Et elle a prouvé son utilité.





Même si les grands modèles de langage dérapent parfois et ne sont pas totalement fiables, il faut bien constater que le QI de GPT-5 Pro oscille entre 123 et 138 points, ce qui la rend déjà plus performante que la grande majorité d'entre nous sur un nombre croissant de tâches. Lancée il y a seulement cinq ans, l'IA générative progresse à pas de géant et continue de générer une augmentation constante de productivité et de s'adapter à la diversité des métiers.

Mais il serait judicieux, suggère Dominique Nora et même urgent de mettre en place une ambitieuse politique d'IA. Il ne suffit pas, écrit-elle, de protéger nos sociétés contre l'usage néfaste qui est fait de cette technologie. Il serait souhaitable, dès à présent, de refonder l'éducation afin de privilégier les compétences humaines, repenser le travail en mode symbiotique, et surtout, mettre les IA au service de l'humanisme.

Et sur ce dernier point, il ne semble pas qu'on puisse compter sur Sam Altman que Dominique Nora (*Le Nouvel Obs* du 21 août) nomme « l'apprenti sorcier de l'IA », et si le patron d'OpenAI a su, aux dires de James Barrat, organiser méticuleusement sa survie dans son bunker de Big Sur en Californie (voir article précédent), il donne, à l'occasion de la sortie de son modèle GPT-5, relate la journaliste, un aperçu terrifiant de son absence de réflexion sur l'impact sociétal de la révolution technologique dont il donne le tempo.

Techno-entrepreneur précoce, puis dirigeant d'un incubateur de start-up, il a cofondé, en 2015 OpenAI qui, au départ n'était qu'un projet de recherche à but non lucratif. Mais le succès de son IA générative ChatGPT — 700 millions d'utilisateurs aujourd'hui — l'a propulsé champion de la course à l'intelligence artificielle générale (IAG).

C'est en effet, à l'occasion de la sortie, le 7 août, de son modèle GPT-5 que Sam Altman s'est longuement confié dans l'émission « *Huge if True* ». Dominique Nora qualifie cet entretien de glaçant

car « le personnage y apparaît comme lisse et dénué de toute émotion, quasi-robotique ». Mais ce qui semble inquiéter notre journaliste, c'est qu'il « dévoile la pauvreté de sa vision du futur et son faible niveau de conscience des enjeux sociaux, écologiques, éthiques ou philosophiques de la révolution qu'il mène ». Le plus effarant c'est qu'il pense que « le cursus de ce que l'on considèrera comme réel ou pas réel sera graduellement déplacé ». Altman considère que l'on doit accepter l'idée que se profile une « convergence progressive entre le vrai et le faux ». Oui, les IA vont brouiller de plus en plus les frontières entre faits objectifs et fiction. Mais ce n'est pas grave aux yeux de Altman, on s'y habituera.

Sam Altman ne manque évidemment pas de vanter le rythme « vertigineux » de la progression de ses modèles et assure que GPT-5 serait déjà « plus intelligent que les experts sur tout ». Il explique que cette technologie concentre « une puissance folle », que ces machines intelligentes feront de « nouvelles découvertes scientifiques », capables un jour de remplacer ses meilleurs chercheurs, voire lui-même. Pour autant, il ignore ou bien il minimise les problèmes que « cette puissance folle » pourrait poser. Tout va tellement vite, qu'il est incapable de se projeter, ne serait-ce qu'à dix ans. Il avoue être incapable de prédire le futur. Mais alors, questionne Dominique Nora pourquoi essayer de l'inventer.

Et s'il reconnaît, du bout des lèvres, qu'on pourrait faire mauvais usage de cette technologie et qu'elle pourrait être disruptive pour certains individus, il faut faire confiance à la « grande capacité de l'humain à s'adapter ». Et puis, il faut le croire et se convaincre que l'IA rendra le monde meilleur : dans quelques années, elle pourra guérir n'importe quel cancer, accroître la créativité humaine dans tous les domaines.

Pas de soucis donc, suivons aveuglément les apprentis sorciers de l'IA, en oubliant qu'eux-mêmes n'ont pas la moindre visibilité sur l'impact de leurs inventions sur nos sociétés. Mais n'oublions pas l'avertissement de James Barrat : l'intelligence artificielle, comme la fission nucléaire est une technologie à double usage. La fission nucléaire illumine nos villes mais elle peut aussi en quelques minutes les transformer en un champ de ruines. Dans le même esprit, on peut aussi évoquer la légende de l'esclave phrygien Esope pour qui la langue pouvait être la meilleure ou la pire des choses : ou le support de la vie sociale et des sciences qui permet la transmission du savoir ou bien le vecteur de la calomnie, des mensonges et la source des guerres.

Journaliste au service économique du Nouvel Obs, Dominique Nora s'intéresse manifestement à ces hommes qui paraissent déterminés à façonner l'avenir de notre humanité car dans le numéro du 9 octobre de l'hebdomadaire, elle consacre un article très documenté à un autre champion de tech : Elon Musk. Lui, il veut tout simplement contrôler le ciel !

Pendant que la planète tech est obnubilée par la course mondiale à L'intelligence artificielle, écrit notre journaliste, une acquisition passée sous les radars médiatiques s'avère susceptible de renforcer considérablement la position d'Elon Musk dans son rapport de force avec les gouvernements nationaux de la planète. Et même d'ouvrir un nouveau et inquiétant chapitre dans la perte de pouvoir progressive des États face aux gourous de la tech qui s'accommodent mal d'une puissance autre que la leur.

Car, souligne-t-elle, Musk n'est pas seulement un visionnaire de la mobilité électrique (Tesla) ou de l'industrie spatiale (SpaceX), un transhumaniste qui rêve d'implanter des puces dans nos crânes (Neuralink), un idéologue qui utilise son réseau social (X) et son IA (Grok) pour mener une croisade échevelée antiprogressiste, ou le nouveau politicien qui vient de créer son parti politique, il est aussi le propriétaire de la constellation de satellites de communication Starlink. Ce réseau a déjà démontré — notamment sur le théâtre de guerre ukrainien — la manière dont il peut se substituer à une infrastructure terrestre inopérante.

Or, début septembre, Starlink a annoncé l'acquisition, pour 17 milliards de dollars (14,5 milliards d'euros), d'un important bouquet de licences mobiles du groupe américain de communication par satellites Echostar. C'est évidemment un atout supplémentaire dans la bataille mondiale pour un marché considéré comme prometteur. Cela ne fait pas de doute mais en cette occurrence, il ne s'agit pas seulement de business. Pour le chroniqueur britannique du *Washington Post*, cité par Dominique Nora, « ce deal risque de marquer aussi le début d'une ère nouvelle » : rien de moins « *qu'une prise de pouvoir qui pourrait altérer profondément la relation entre un État et ses citoyens* ».

Décryptons ce point, propose Dominique Nora. Starlink possède quelque 8 000 satellites dont 600 « antennes mobiles de l'espace » lancées au début de l'année 2024 sur une orbite plus basse, afin de pouvoir établir une connexion mobile directe. Ce type de communication satellitaire est pour l'instant assez coûteux et surtout utilisé dans les

zones dites « blanches » (non couvertes par les réseaux terrestres) ou bien en situation d'urgence de catastrophes naturelles ou dans les conflits armés. Avec les droits exclusifs sur les fréquences Echostar qui sont capables de fonctionner avec des antennes mobiles classiques et même de pénétrer les immeubles, le groupe SpaceX compte déployer des satellites de nouvelle génération, pour multiplier par « plus de 100 », la capacité de son réseau mobile.

Dans la mesure où les smartphones dernier cri (comme le dernier iPhone) ont la capacité de se connecter à un satellite, notre grand humaniste, Elon Musk sera en mesure d'atteindre directement nos mobiles, et ce, partout sur la planète, son objectif final étant, à n'en pas douter, de se passer de toute infrastructure terrestre, privant ainsi les gouvernements de toute tentative de régulation stratégique.

Que dire, interroge Dominique Nora, de ce futur MuskConnect qui proposerait à tous les Terriens un service mobile télécoms-internet-télévision à un prix attrayant, sans avoir aucunement à solliciter le feu vert de leur gouvernement ? Imaginez, poursuit-elle, le pouvoir de censure, de désinformation ou de propagande que cela conférerait à l'homme qui ambitionne par ailleurs de lancer sa version militante de l'encyclopédie Wikipédia et peut-être même de Netflix !

Quand on entrevoit le futur que les « princes » de la tech semblent attachés à nous façonner, on peut, comme James Barrat, nourrir quelques craintes quant à la survie de notre civilisation.

On peut aussi entendre ce que soutient le philosophe suédois Nick Bostrom dans « Superintelligence » (Dunod 2017) — cité par Xavier de La Porte et Oscar Leroy dans le *Nouvel Obs* du 23 octobre. Pour lui, « il a fallu pour arriver à ce que nous considérons comme notre intelligence un très long processus d'évolution de la vie, conjointement au développement de systèmes très complexes d'émotions, de contrôles et de valeurs, qui se sont fabriqués en interaction avec un environnement physique, biologique et social, lui-même très varié et en constante évolution. » Bref, si on trouve la solution technique, il faudra peut-être du temps à une machine pour égaler notre modeste intelligence humaine.



LE FORUM DES ADHÉRENTS



INVESTIR DANS LA CRYPTOMONNAIE ?

Compte tenu de notre passé professionnel, nous sommes toujours à la recherche de placements financiers. Alors, pourquoi ne pas investir dans des bitcoins ?

Mais cet environnement nouveau, nous fait peur car on ne le maîtrise pas.

Avant d'aborder cet investissement patrimonial, une rapide présentation de cette nouvelle monnaie.

1. L'ENVIRONNEMENT « CRYPTO »

Après le krach financier de 2008 et principalement de la faillite de Lehman Brothers, les investisseurs ont voulu s'affranchir du système financier traditionnel. C'est dans ces conditions que la cryptomonnaie est née avec l'émission le 3 janvier 2009 des premiers bitcoins.

La cryptomonnaie circule uniquement dans un univers informatisé via des milliers d'ordinateurs dans un processus décentralisé, transparent et hautement sécurisé (Blockchain). Les cryptomonnaies, il y en a plusieurs, sont des monnaies « numériques » qui se différencient des monnaies traditionnelles (euro, dollar...) par leur existence sous forme digitale (pas de pièces, pas de billets), l'absence de cours légal, une forte volatilité, l'absence de contrôle par une Banque centrale.

Les échanges se font grâce à une clé privée, ou par l'intermédiaire de plateformes numériques (plus de 500 aujourd'hui) sur lesquelles l'épargnant dépose des fonds (en monnaie) et achète et vend des cryptos. En France, ces

plateformes d'échange sont contrôlées par l'AMF, c'est le cas de Binance (fondée en juin 2017) la plateforme que j'ai choisie.

Il existe plusieurs cryptomonnaies (on parle de 25 000 en circulation) dont la plus connue et la plus populaire est le bitcoin. Le créateur du bitcoin M. Satoshi Nakamoto qui a plafonné le nombre de bitcoins à 21 millions avec une émission jusqu'en 2140 ce qui évite l'aspect inflationniste.

D'autres cryptomonnaies ont été créées depuis dont les plus connues sont :

- **Ethereum** « ETH » crée en 2015 grâce au talent créateur de Vitalik Buterin,
- **Solana** « SOL », en 2020,
- **Cardano** « ADA »,
- **Avalanche** « AVAX »,
- **NFT** « Non Fungible Tokens ».

2. LA « CRYPTO » DANS LE PATRIMOINE

Les cryptos répondent aux objectifs patrimoniaux : revenus complémentaires nécessaires à son train de vie et/ou des gains potentiels à long terme.

Les « stable coins » (USDT, USDC) basés sur les monnaies (euro / dollar) comportent peu de risques et ont une meilleure rentabilité que des comptes sur livrets.

Sur du long terme, il est préférable d'investir dans les cryptos les plus courantes (Bitcoin, Ethereum, Solana...).



Avant d'investir dans une plateforme, assurez-vous qu'elle soit autorisée, enregistrée et agréée par l'AMF ou par un autre régulateur ?

Article tiré CRYPTOMONNAIES
de Guillaume EYSETTE et Marc MICHAUX
Éditions le Particulier

Olivier MARION

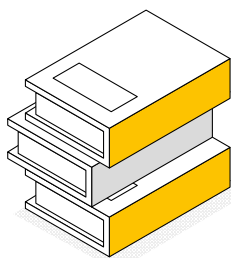
QUELQUES RÈGLES DE FRANÇAIS À MÉMORISER

ENTRE AUTRE OU ENTRE AUTRES ?

Entre autres s'écrit toujours au pluriel.

Il n'y a aucune exception à cette règle. Même Word ne s'y trompe pas.

Pour ne plus hésiter, un moyen mnémotechnique sera une fois de mise si vous avez un doute : remplacez « entre autres » par « entre autres choses » ou « entre autres lieux ».



LEUR OU LEURS

S'agit-il d'un pronom personnel, d'un adjectif possessif ou d'un pronom possessif ?

- « **Leur** » pronom personnel est toujours au singulier : « je leur donne tous mes livres ».
- « **Leurs** » adjectif possessif de la 3^e personne du pluriel est toujours au pluriel. Il s'accorde avec le nom au pluriel devant lequel il se place : « j'ai prêté leurs livres ».
- Lorsque « **leur** » est précédé d'un article défini, il est variable. C'est un pronom possessif : « ce ne sont pas mes livres, ce sont les leurs ».

Article tiré « Ne Faites plus la faute 100 règles de français Editions le Figaro Littéraire



SORTIES CULTURELLES ET VOYAGES

CROISIÈRE E.C.R. SUR LE DOURO DU 12 AU 19 OCTOBRE 2025

PAR JACQUES LECONTE

Comme chaque année depuis la COVID nous avons organisé au moins une croisière par an.

Au vu du nombre d'inscriptions (25) et de la satisfaction générale, il semble que ce type de voyage convient parfaitement aux possibilités physiques de nos adhérents.

Cette croisière est un grand classique qui a bénéficié de conditions favorables :

- Tout d'abord le temps. En effet malgré des prévisions quelconques la semaine s'est déroulée sous un soleil qui a permis de profiter des très beaux décors naturels constitués surtout par les vignes qui descendent jusqu'au fleuve. Quelle chance quand on pense à nos successeurs qui sont arrivés sous la pluie et qui ont conservé les averses durant toute la semaine. Les passages d'écluses qui constituent l'un des musts de ce voyage auront été bien différemment perçus.
- Ensuite notre nombre nous a permis de bénéficier de trois tables particulièrement sympathiques pour déguster des repas variés de très bonne qualité et d'un car uniquement pour notre groupe pour toutes les excursions
- Enfin le sort nous a gratifié du meilleur guide francophone et du meilleur conducteur de car, ce qui est important car certaines routes sont très étroites



Un très beau petit bateau, le Queen Isabelle, une occupation de seulement 93 passagers (pour un maximum de 118), et une fréquentation touristique très acceptable ont contribué à rendre cette semaine particulièrement agréable.

La convivialité qui est la raison d'être de ces voyages a été renforcée par la célébration arrosée d'anniversaire pour deux des nôtres.

Musées, visites de villes (Porto et Salamanque), de villages et dégustations (Vins et Portos) ont constitué les attractions extérieures. Le piano bar et le fado ont occupé nos soirées.

Je n'oublierai pas de mentionner les trois conférences qui ont eu au moins autant de succès que le pont soleil afin de terminer sur une note plus culturelle.

En conclusion, très belle croisière et vivement l'occasion de se retrouver en aussi bonne compagnie.

LA SÉPARATION LE 13 NOVEMBRE 2025

LES BOUFFES PARISIENS

Ce huis clos se déroule dans deux vastes cabinets de toilette, séparés par une mince cloison, où deux couples se confrontent...



© Jean Louis Fernandez



L'ART EN SALON

VISIOCONFÉRENCES

AVEC MARIE HÉLÈNE CALVIGNAC

PAR JEAN-CHARLES LACHESNAIS

Historienne de l'art et conférencière, Marie Hélène nous invite à visiter de splendides et passionnantes expositions parisiennes en visioconférence.

Grâce à la plateforme ZOOM, nous nous retrouvons en direct pour une visite commentée par Marie Hélène avec un support visuel PowerPoint. Ceci nous offre la possibilité d'intervenir pour de fructueux échanges. Et si vous ne pouvez pas vous rendre disponible le jour de la visioconférence, nous vous enverrons un lien YouTube qui vous permettra de suivre son enregistrement.

Vous pourrez ainsi profiter de la conférence quand bon vous semble, dans votre salon !

Cette saison, nous avons commencé par une visite virtuelle au **Musée Jacquemart André** qui propose une relecture de la carrière de **Georges de La Tour**.



La prochaine exposition, au **Musée Marmottant Monet**, interroge **la portée symbolique et allégorique du sommeil**. Marie Hélène nous en présentera une visite virtuelle le **mardi 18 novembre 2025**.



Mardi 16 décembre 2025, nous irons, toujours virtuellement, au **Musée d'art moderne de la Ville de Paris** qui organise une exposition de l'œuvre de **George Condo**. Cet artiste développe un univers singulier nourri par une culture visuelle prolifique qui parcourt l'histoire de l'art occidentale des maîtres anciens à aujourd'hui.



Mardi 13 janvier 2026, ce sera une visite de l'exposition « **Minimal** » à la **Bourse du Commerce**, superbe lieu rénové par François Pinault.



D'autres visites inattendues sont en préparation ; je sais qu'il sera certainement question de visiter au **Musée Bourdelle**, une exposition consacrée à **Magdalena Abakanowicz**, **la trame de l'existence**.

Ces programmes vous sont adressés par mail. Un clic, un paiement modeste par CB de préférence et nous vous adresserons le lien ZOOM.



LE COIN BIBLIOTHÈQUE

PAR ROGER LAURENT

À l'heure où vous lirez ces lignes, la rentrée littéraire de l'automne aura évidemment perdu de son attrait mais les ouvrages qu'elle aura vu passer ne se seront pas envolés des rayons des librairies. Il n'est donc pas inutile de vous en parler. Et puis entre-temps, les prix littéraires auront été décernés ce qui facilitera encore les choix que vous aurez à faire.



D'après l'étude du CNL, parue en avril, les Français lisent de moins en moins. Le nombre de « lecteurs réguliers » aurait chuté de 5 points depuis 2023. Le marché du livre ne se porte donc pas au mieux. Et cependant des centaines de nouveaux titres vont déferler en librairies, 484 d'après « Livres Hebdo », 25 romans de plus que l'année dernière.

Les critiques littéraires n'ont pas manqué de souligner les deux grands thèmes qui dominent dans les 484 publications de cette rentrée littéraire de l'automne 2025 : d'abord la famille, dans différents états et configurations, s'impose comme le thème privilégié des auteur(es) de langue française. Certains, comme Emmanuel Carrère ou Laurent Mauvignier ont opté pour la grande saga sur plusieurs générations. Dans cet exercice, on peut évidemment redouter l'autobiographie nombriliste mais ces deux ouvrages ont manifestement su éviter cet écueil.

La seconde tendance de cette rentrée littéraire est l'apanage des « enfants de boomers », ces enfants dont les parents appartiennent à la génération d'après-guerre — cette génération qui pourrait bien être la nôtre, chères lectrices et chers lecteurs du Lien —, une génération qui a joui sans entraves au détriment parfois de sa progéniture. Une génération qui n'a pas bonne presse en ces temps de recherche d'économies à faire pour équilibrer le budget de la France. Façonnés par le climat économique et social des Trente Glorieuses, et gavée de plantureuses retraites, cette « génération très nombreuse » aux dires d'un Premier ministre, a « profité de l'aisance de l'après-guerre » et « ne pense pas à la génération suivante ».

Eh bien, cette génération, déjà vilipendée sur le plan politique, l'est parfois également dans le domaine littéraire et quelques enfants de « boomers » règlent leur compte avec leurs ascendants dans des ouvrages comme :

- « *Au temps de la colère* » (Verdier)
de Camille de Toledo,
- « *La Peau dure* » (Flammarion)
de Vanessa Schneider,
- « *L'Albatros* » (Ed. de L'Observatoire)
de Raphaël Enthoven,
- « *Une drôle de peine* » (Stock)
de Justine Lévy.

Chères lectrices, chers lecteurs, à vous de choisir ! Mais, comme à l'accoutumée, vous trouverez ci-après la présentation des livres que nous avons eu plaisir à lire, avant et après la rentrée littéraire. Bonnes lectures !

LES SAULES

MATHILDE BEAUSSAULT
SEUIL CADRE NOIR

Ce modeste village de Bretagne est scindé en deux parties qui se regardent un peu en chiens de faïence, la partie « chic », la Haute Motte, et la Basse Motte, celle des paysans.

Marie, 17 ans, la fille des pharmaciens de la Haute Motte, est une adolescente très jolie qui « ne sait plus pourquoi, elle a dit oui de si nombreuses fois à de si nombreux garçons ». Bien sûr, elle donnait du grain à moudre au moulin des mauvaises langues qui voyaient en elle une *Marie-couche-toi-là*. Elle s'en moquait. Jusqu'à ce samedi soir. Avant lui, ça ne comptait pas vraiment, c'était surtout pour se venger de ses parents très avarés de tendresse et de compréhension à son égard. Mais ce fameux samedi elle avait un rendez-vous auquel elle tenait, qu'elle avait même sollicité. Un rendez-vous qu'elle espérait romantique, dans la coulée où passe une rivière, à quelques centaines de mètres de la maison.

Marie tient une grande place dans cette histoire mais le personnage fil rouge du roman est campé par Marguerite, une gamine qui doit avoir dans les neuf/dix ans, au comportement quasi autistique qui s'enferme dans ses silences. Elle s'exprime peu mais elle n'affabule jamais. Elle connaît Marie qu'elle croisait autrefois dans le car des écoles et elle l'aimait bien car elle ne manquait jamais de lui sourire. Elle s'échappe souvent de la ferme familiale où elle ne plus ne croule pas sous les gestes de tendresse, pour traîner sa solitude avec le chien dans les bosquets avoisinants et notamment dans cette fameuse coulée où elle aime séjourner, discrète, à l'abri des buissons, près des saules pleureurs.

Et ce samedi soir, elle était justement là, dans la coulée et elle a tout vu de ce qui s'est passé. Mais elle se garde bien, comme à son habitude d'en parler. Car il s'est passé une chose terrible sous les yeux de la gamine, horrifiée : le lendemain matin, on a retrouvé le corps sans vie de Marie.



Gros émoi dans le bourg ! À la gendarmerie, André ouvre l'enquête et va interroger tout le monde, y compris Mimi, la patronne de l'unique bar du village. Et Mathilde Beaussault, par une adroite construction narrative, utilise ses interrogatoires pour raconter la vie intime de cette zone rurale. Car chacun y dévoile au moins une partie de ses secrets en répondant aux questions de l'enquêteur qui ne sont d'ailleurs pas affichées — autre procédé astucieux — mais que l'on devine dans les réponses.

Mais aucune piste ne prend forme à l'issue de ces investigations...

Il n'y a qu'une personne qui connaît le meurtrier, c'est la petite Marguerite. Mais on sait qu'elle n'est pas bavarde...

La quatrième de couverture nous apprend que Mathilde Beaussault est née au début des années 1980 dans une famille d'agriculteurs et que *Les Saules* est son premier roman. C'est une réussite, ce roman noir est un beau roman noir.

Roger LAURENT

LA POMMERAIE

PETER HELLER

TRADUIT DE L'ANGLAIS (ÉTATS-UNIS)

PAR CÉLINE LEROY, ACTES SUD

Frith apprend qu'elle allait être mère à son tour. Et elle se souvient de la sienne de mère, Hayley, une femme de lettres, professeur et traductrice appréciée de la poétesse chinoise du VIII^e siècle, Li Xue.

Hayley abandonne sa carrière universitaire lorsque Frith allait sur ses sept ans pour venir s'installer, avec sa fille et son chien Ours, à la Pommeraie, « *dans ce paysage bucolique, délabré et déglingué pour s'inventer une nouvelle vie au plus près de la nature* ». Pour Hayley, « *la nature était un des pieds de tabouret, l'autosuffisance et la beauté constituant les deux autres. Un lieu où sa petite fille et son chien grandiraient sous le patronage des constellations, des vents frais des nouvelles saisons, des pommes qui mûrissaient et des feuilles qui tombaient, des ruisseaux qui gonflaient et de la glace qui fondait, des phalanges d'oies en migration qui cacardaient dans la nuit la plus noire et et et...* »

Un endroit magnifique à bien des égards, mais vivre en autarcie, dans ce trou perdu du Vermont, dans une cabane brinquebalante de neuf mètres sur sept avec un poêle à bois et une véranda, ouverte sur l'extérieur, n'est pas gagné d'avance. Certes, on peut vendre les pommes qui aux yeux de l'acheteur « ne sont pas conformes », comprenez non calibrées ou faire du sirop d'érable. Hayley possède également un vieux pick-up, brinquebalant lui aussi, avec lequel elle livre ses « productions ». Mais ces ventes rapportent peu et certains jours les repas sont frugaux et comportent rarement de la viande. Frith n'a qu'une salopette et deux paires de chaussures, une paire de bottes de pompiers noir et jaune et une paire de tennis roses et fréquente l'école du village un jour par semaine. Chaque jour, se rappelle Frith, nous avions l'impression de mener un combat pour notre survie.

Certes, Hayley, qui n'a pas abandonné la traduction des poèmes de Li Xue, sait aussi se transformer en cultivatrice bio. Elle sait même, à l'occasion, manier la tronçonneuse. Mais chaque dépense est comptée et la vie est rude à la Pommeraie. Et pourtant, Frith se souvient avec bonheur de cette époque où la mère et la fille menaient dans ce lieu perdu une vie intrépide, enjouée et fusionnelle.

La mère et sa fille ne vivent cependant pas en recluses.



C'est d'abord avec Rosie, une tisserande du bourg voisin qu'elles nouent une véritable amitié. Elles sont même parvenues, à la faveur de leurs visites au bourg, à attirer l'attention bienveillante d'un groupe de bikers, un peu voyous mais très adroits dans les « tournois de fers », ce jeu de lancers de fers à cheval auquel s'adonnait volontiers Frith.

Si vous voulez oublier un instant la fureur d'un monde où les ingénieurs du chaos, comme les nomme Giuliano Da Empoli, sèment partout la désolation et la mort, où les idéologues de tous poils prônent la violence et la haine de l'autre, laissez-vous engloûtir par cette histoire. Abandonnez-vous à la prose limpide et indolente de Peter Heller, caressante comme la brise parfumée du soir. Avec une simplicité délicate et une rare sensibilité, il excelle à raconter la magie des instants vécus par Frith et sa mère et sait à merveille en souligner l'authenticité en même temps que la profondeur du lien qui les unit.

« J'ai fermé les yeux. Les peurs qui me saisissaient étaient trop immenses pour que je les regarde en face, alors je me suis laissée emporter au creux de ses bras. Nous ne faisons plus qu'un, un seul être. Je sentais le vent sur mon visage, le soleil, la bonté de ma mère et l'incertitude, légère, à la façon dont elle me serrait contre elle. Pourquoi ne pouvions-nous pas rester ainsi, dans cet état qui aurait dû être la norme, jusqu'à la fin des temps ? »

Même après avoir refermé le livre, vous allez habiter la Pommeraie encore quelque temps et vous vous surprendrez à imaginer prendre le thé dans la véranda avec Frith et sa mère en écoutant le silence orangé de l'aube qui pointe au-dessus des arbres ou la douce musique d'une pluie paresseuse qui tombe des collines environnantes...

Roger LAURENT

LA NUIT AU CŒUR

NATHACHA APPANAH
GALLIMARD

C'est un livre qui a d'emblée attiré l'attention en cette fin d'été, dans l'incontournable rentrée littéraire. Et pour de bonnes raisons.

La première est qu'elle traite de ce drame innommable survenu le 24 mai 2021 à Mérignac près de Bordeaux. Une femme, sortant de chez elle, dans sa rue, se met soudainement à courir, à s'enfuir car elle a reconnu son mari dont elle est séparée, son mari qui vient de sortir de prison et qui n'a pas le droit de l'approcher. Elle comprend aussitôt que sa vie est en danger et elle court. Il lui tire deux balles dans les cuisses pour l'immobiliser, l'asperge d'essence et l'immole. Elle avait 31 ans et trois enfants. Les médias ont rapidement retenu son prénom : Chahinez. Son nom de famille : Daoud, un patronyme qui, par une cruelle ironie du hasard, est aussi celui de l'écrivain algérien lauréat du Goncourt l'année dernière.

Ce drame va réveiller, chez Nathacha Appanah, un souvenir douloureux : la mort en 2000, dans des conditions tout aussi effroyables de sa cousine Emma. Emma elle aussi s'enfuyait, pieds nus dans la nuit quand son époux la rattrape en voiture, avec sa grosse berline, la prend dans ses phares, la projette au sol une première fois, puis une seconde fois et pour l'achever l'écrase littéralement, puis il jette son corps dans le fossé, un corps désarticulé qui sera découvert le lendemain matin.

Enfin, ces deux drames ne pouvaient pas manquer de faire surgir chez Nathacha Appanah, un souvenir personnel douloureux. À 17 ans, elle tombe sous le charme d'un journaliste et poète de 30 ans son aîné. C'est un homme qui n'est pas spécialement beau mais qui est lettré et érudit et qui va bientôt remplacer le charme par l'emprise. Mais elle, elle parvient à s'en sortir. Vivante.

La Nuit au cœur est donc le récit d'une survivante. Ce livre dont le genre littéraire n'est pas précisé — récit ? enquête ? — entrecroise les trois histoires, les trois parcours de ces femmes, marqués par la violence qui peut aboutir au féminicide. Au-delà de l'expression juridique sur laquelle la femme de lettres qu'est Nathacha Appanah s'interroge, il y a la force sociétale de ces faits de société et il y a le traitement narratif de l'auteure avec ses choix formels inat-



tendus, comme de désigner les bourreaux — dans les trois cas — par les initiales de leurs noms.

Née en 1973 à Mahébourg dans une famille d'origine indienne, Nathacha Appanah a grandi à l'île Maurice. Après avoir travaillé sur l'île dans le journalisme, elle rejoint la France en 1998 où elle œuvre dans la presse écrite et à la radio. La parution en 2007 de son troisième roman *Le Dernier Frère* qui reçoit de nombreux prix dont le prix du roman FNAC, la révèle au grand public. Elle étoffe son œuvre littéraire en publiant plusieurs ouvrages dont le magnifique *Tropique de la violence*, lauréat du prix Femina des lycéens. En 2016, elle rejoint le prestigieux comité de lecture des éditions Gallimard.

La Nuit au cœur est un grand livre, puissant, ténébrant, selon Elisabeth Philippe, critique littéraire du Nouvel Obs, l'un des plus beaux et des plus forts de cette rentrée littéraire de l'automne 2025, un livre remarquable par sa fluidité stylistique et par sa capacité à proposer une réflexion complexe, sans éluder la part émotionnelle. Malgré les réserves de certains critiques — des hommes — sur la dimension littéraire de ce livre, des réserves qui s'inscrivent dans la longue tradition de dénigrement des textes écrits par des femmes, c'est indéniablement l'écriture de Nathacha Appanah, à la fois inquiète, hésitante et précise, sinieuse et implacable, qui fait accéder ce texte au rang d'œuvre littéraire.

Roger LAURENT



LES SUGGESTIONS **GOURMANDES** de France Rapetti

ALLARD

41 RUE ST ANDRÉ DES ARTS
75006 PARIS

« LA CUISINE CONVIVIALE ET
GÉNÉREUSE DES BISTROTS PARISIENS
EST UN TRÉSOR DE LA GASTRONOMIE
FRANÇAISE » ALAIN DUCASSE

Situé en plein cœur de St GERMAIN DES PRÈS, le restaurant ALLARD est l'un des derniers vrais bistrots parisiens. Le restaurant reste encore marqué aujourd'hui par l'esprit et la cuisine de Marthe Allard « mère cuisinière » qui fonda la maison en 1932. ALLARD c'est avant tout l'histoire d'une paysanne bourguignonne qui monte à Paris avec ses recettes de famille.

Bistrot au charme d'antan servant mets et vins français raffinés dans une ambiance chaleureuse.



POUR SOURIRE OU... RÉFLÉCHIR

Trois histoires et le racisme de DEVOS

Un homme Massai entra dans une banque à NAIROBI et demanda un crédit. Il dit à l'agent de crédit qu'il allait à DUBAI pour affaires pendant quatre semaines et qu'il avait besoin d'un emprunt de 1 000 dollars (environ 600 000 FCFA).

L'agent de crédit lui dit que la banque aura besoin d'une garantie pour le prêt. Alors le Massai lui remit les clés d'une Mercedes Benz S 500 toute neuve, garée dans la rue devant la banque.

Le Massai montra les papiers du véhicule et tout était correct. L'agent de crédit s'est engagé à accepter la voiture en garantie du prêt.

Le Directeur de la banque et ses collaborateurs se sont tous moqués du Massai pour avoir utilisé une Mercedes Benz de 133 000 dollars (environ 80 millions de FCFA) comme garantie contre un prêt de 1 000 dollars.

Un employé de la banque gara alors la Mercedes Benz dans le parking souterrain de la banque. Quatre semaines plus tard, le Massai était revenu, avait remboursé les 1 000 dollars et les intérêts, qui s'élevaient à 10 dollars pour 1 mois.

L'agent déclara alors : « Monsieur, nous avons été très heureux d'avoir traité avec vous. Cette transaction s'est très bien déroulée mais nous sommes un peu perplexes. Pendant votre absence, nous avons examiné votre dossier et avons découvert que vous êtes multimillionnaire. Ce qui nous intrigue, c'est pourquoi vous donneriez-vous la peine d'emprunter 1 000 dollars ? »

Le Masai répondit : « Où d'autre à NAIROBI pouvais-je garer ma voiture pendant quatre semaines pour seulement 10 dollars et m'attendre à ce qu'elle soit là à mon retour ? »

**Celui que vous prenez pour
un ignorant peut être parfois
plus intelligent que vous.**

**En tout temps, cultivons
la modestie et l'humilité.**

Deux vieilles dames, OSEILLE et POGNON, parlaient de leurs petits-enfants.

OSEILLE a déclaré : « Chaque année, j'envoie à chacun de mes petits-enfants une carte avec un généreux chèque à l'intérieur. Je n'ai jamais de nouvelles d'eux ni de message de remerciement ! »

POGNON répond : Moi aussi, je leur envoie un chèque très généreux.

J'ai de leurs nouvelles dans la semaine qui suit leur réception. D'ailleurs, ils me rendent tous visite personnellement. Waouh ! Comment ça se fait ? a remarqué OSEILLE.

POGNON ajoute : Solution très simple, je ne signe pas le chèque.

Un homme donnait généreusement 1000 dollars par mois à un mendiant depuis un certain temps.

Un jour, il ne lui a donné que 750 dollars. Le mendiant a été surpris mais il s'est dit : Bon c'est toujours mieux que rien et il est parti.

Le mois suivant, l'homme ne lui donna que 500 dollars.

Cette fois le mendiant ne put se taire. Avant, vous me donniez 1000 dollars puis vous êtes passé à 750 et maintenant seulement 500. Que se passe-t-il ?

L'homme soupira et expliqua : Quand j'ai commencé à vous donner de l'argent j'étais dans une situation financière confortable et tous mes enfants étaient petits. Mais ensuite ma fille a commencé l'université et les frais de scolarité étaient élevés, j'ai donc dû réduire la somme à 750 dollars.

Maintenant mon fils est également entré à l'université et les dépenses ont encore augmenté, je ne peux donc me permettre que 500 dollars.

Le mendiant fronça les sourcils et demanda : Combien d'enfants avez-vous ?

Quatre, répondit l'homme.

Le mendiant rétorqua : Et vous comptez payer leurs études universitaires à tous avec MON argent ?

**C'est curieux comme certaines
personnes commencent à considérer
la générosité comme une obligation
et non comme un cadeau.**

Brice BENMOUSSA

Raymond DEVOS

C'est terrible. Je suis bien obligé de le reconnaître : Je suis raciste.

Je viens de m'en rendre compte en mettant en route
ma lessive du jour.

J'ai séparé le blanc des couleurs. Affligeant. Et dire
que j'agis ainsi depuis des années !

Et circonstance aggravante, avec une lessive qui lave
plus blanc que blanc. C'est pathétique.

Comme Monsieur Jourdain dans un autre domaine,
j'étais raciste sans le savoir.

Du coup, je suis d'une humeur noire. Ça ne va pas
arranger les choses.

Oh, je savais que je ne suis pas blanc comme neige.

J'ai connu des périodes noires.

Dans un précédent emploi, on m'avait donné carte
blanche.

Résultat, j'ai monté une caisse noire.

Quelque temps plus tard, alors que j'étais déjà connu
comme le loup blanc, j'ai travaillé au noir.

Découvert, j'ai essayé de montrer patte blanche, mais
j'ai été placé sur liste noire.

Et comme disait le chanteur : noir c'est noir, il n'y a
plus d'espoir. Alors que faire ?

Pour sûr, j'avais mangé mon pain blanc.

Je dirais bien que j'ai pleuré à l'arme blanche, mais
ça serait de l'humour noir.

Alors dans la glace, je me suis regardé dans le blanc
des yeux.

Pas question de me retrouver dans une misère noire.

L'avenir restait une page blanche. Inutile de voir
tout en noir !

Je pouvais sortir blanchi de tout ce sombre passé.

Finis les noirs projets !

Je serais désormais plus blanc que neige !

Finie la série noire.

Et patatras, voilà que je me découvre raciste.

Mais c'était cousu de fil blanc.

Je dois être la bête noire de quelqu'un, c'est sûr.

Tout de même, ce sera un jour à marquer
d'un caillou blanc.



© Philippe Roos

Bon, je ne vais pas tout peindre en noir.

D'autant que c'est bientôt la semaine du blanc !

Inutile de broyer du noir.

Ni de me faire des cheveux blancs.

Allez, je vais me servir un petit noir. Et puis non,
plutôt un petit blanc.

Avec un morceau de chocolat noir.

Et un peu de fromage blanc ça me remontera.

Tiens, il commence à faire nuit noire. Je vais regarder
un vieux film en noir et blanc.

Chouette, c'est une version originale, sous-titrée !

Si, c'est écrit dans le programme. Noir sur blanc.

Dans la continuité ! On l'appelait : La Tête de nègre...

Maintenant on l'appelle « Meringue chocolat,
ou tête de choco ».

Ouf ! Ils n'ont pas changé le nom du champignon
Tête de nègre, ni le Cap Nègre.

On aurait pu aussi se demander s'il est bien « correct »
de se taper une religieuse, un Congolais, un Jésuite,
un Diplomate, un Financier ?

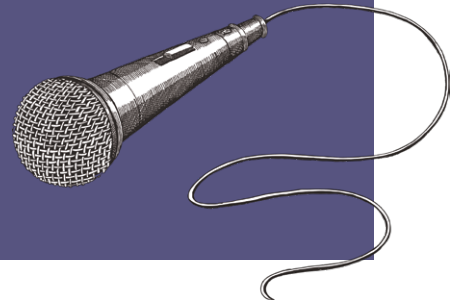
Je ne vous parle pas de la fameuse Forêt Noire
qu'il faudra bientôt appeler forêt sombre !

La SPA va sans doute un jour nous interdire
de manger les langues de chats.

Brice BENMOUSSA

Les interviews imaginaires de Brice Benmoussa

Nous vous proposons une série d'interviews avec les grandes personnalités de l'histoire, de la littérature et de la philosophie avec des brins d'humours, de sensibilité et de dérision.



SIXIÈME INTERVIEW

Émile ZOLA (1840-1902)

Émile Zola a peint, à travers ses livres, la société française au fil du 19^e siècle. Écrivain et journaliste, il a connu plusieurs régimes politiques, dont le Second Empire, qui lui a apporté beaucoup d'inspiration pour ses romans ou ses chroniques journalistiques. C'est l'un des romanciers les plus prolifiques de son temps, et l'un des plus repris. En 1868, il débute sa formidable œuvre des Rougon-Macquart.

Surtout, Émile Zola n'avait pas sa langue dans sa poche. Avec une partie de l'élite intellectuelle de son époque, c'est un homme engagé, comme à la fin du siècle où il va jouer un rôle sans précédent dans l'affaire Dreyfus. Contre l'injustice faite au capitaine Dreyfus, au péril de sa liberté, il va accuser l'ensemble du système politico-militaire. Il ne se fera pas que des amis... L'honneur ultime lui sera donné six années après sa mort, lors de son entrée au Panthéon.

Monsieur Zola, vous êtes le fondateur du naturalisme, ce courant qui consiste à observer et à décrire les rapports sociaux avec finesse et précision. Ce talent, vous l'avez largement mis à contribution dans la saga des Rougon-Macquart. Vous considérez-vous comme le précurseur de la sociologie ?

Dans les Rougon-Macquart, il y avait une démarche scientifique, sociologique, certes. La réalisation de cette œuvre a débuté en 1868, elle a occupé 22 ans de ma vie. Elle retrace l'histoire naturelle et sociale d'une famille sous le Second Empire, composée de vingt opus. Je voulais démontrer le caractère inévitable de l'hérédité dans cette famille et ses différentes générations, y décrire les réalités sociales. Même si les individus sont à première vue dissemblables, qu'ils occupent des rangs sociaux, des milieux professionnels totalement différents, je voulais montrer qu'ils restaient profondément liés les uns aux autres. Alors évidemment, j'adorais Balzac et sa Comédie humaine, mais j'ai voulu me différencier par un angle plus impertinent et satirique, qui m'était propre. Je me suis toujours plus senti comme un reporter qu'un chercheur. Pour écrire *Germinal*, je suis allé passer dix jours dans le Valenciennois. Je suis allé au fond de la mine, à la rencontre des mineurs pour véritablement capturer leurs sensations. Vous savez, j'ai été beaucoup attaqué, et notamment par des collègues écrivains, pour ce que j'écrivais.

Je n'étais pas du tout pris au sérieux, j'avais raté mon bac deux fois !



La presse n'était pas tendre avec vous : « niaiseries », « goût du sordide et du détail cru », « Superficiel » ...

J'avais un peu l'image de la presse *people* d'aujourd'hui. On me reprochait de vouloir faire du sensationnel, du vrai. C'était très nouveau à l'époque de vouloir autant coller à la réalité. Et bien sûr, tout ce qui est nouveau est toujours vu de travers au début. Mes compères du groupe de Médan m'ont bien aidé dans cette entreprise littéraire. Il y avait Maupassant, Mirabeau et d'autres qui ont connu moins de succès.

Vous avez organisé des réunions littéraires et politiques chez vous ?

Oui, au début, nous nous réunissions une fois par semaine près de la place Clichy, que l'on surnommait l'**Assommoir**, car il y avait un débit de boissons impressionnant.

Puis, on s'est vu dans ma maison de campagne, à Médan. Nous nous amusions beaucoup à parler de littérature et à développer notre courant de réalisme social. Puis les affaires politiques sont venues rompre l'ambiance festive de nos soirées, et les divergences de vues nous ont éloignés...

Revenons donc à l'affaire Dreyfus, que vous évoquez à demi-mot. En 1894, le capitaine Alfred Dreyfus est accusé d'espionnage au profit de l'Allemagne. Il est condamné sur la base de faux documents. Pourquoi vous être engagé à ses côtés ?

La défiance à l'encontre des Juifs montait en France depuis plusieurs années, de manière très sournoise. Mais là, c'était trop. Des pièces de l'enquête disparues, un coupable acquitté — le vrai espion, le commandant WALSIN-ESTERHAZY —

Après qu'un innocent ait été condamné à une déportation perpétuelle. Autant dire qu'il y avait plus de rebondissements que dans un épisode des Experts. Il y avait cette collusion entre milieux militaire et politique qui m'était insupportable. On avait voulu étouffer l'affaire car l'armée ne voulait pas reconnaître qu'elle avait eu tort ! Comme je l'ai écrit, c'était une vraie souillure pour notre pays. Moi, j'avais une autre idée de la France républicaine.

Si je ne parlais pas, j'étais de fait complice. Or, je voulais être justicier. J'ai alors décidé de frapper un grand coup, d'écrire ce que j'avais sur le cœur.

Le Figaro n'a pas voulu de mon article. Ils ont un lectorat conservateur à ne pas brusquer. L'Aurore, en revanche, en a bien voulu. Le titre, cela dit, n'est pas de moi. C'est le directeur du journal et Clemenceau qui ont jeté ce pavé dans la mare : « J'accuse... »

Vous et vos confrères, Vallès, Flaubert, Daudet, Maupassant, ou d'autres acteurs de la vie intellectuelle et artistique de notre pays, Cézanne, Manet, les frères Goncourt, formiez-vous un vrai contre-pouvoir à l'époque ?

Appeler ça un contre-pouvoir quand on subit un procès et qu'on est obligé de s'exiler — et en plus à Londres — après avoir écrit un article dans un journal, j'appelle plutôt ça une censure. C'était un risque que je connaissais, à la suite de la publication de « J'accuse... », de faire l'objet d'une plainte pour diffamation et de devoir connaître soit la prison soit l'exil. Mais c'est aussi une des libertés les plus primordiales que de pouvoir exprimer son opinion et surtout sa vérité, d'alerter le public.

La presse d'opinion, donc d'opposition, a été autorisée en

1868. Alors évidemment, je ne me suis pas privé pour écrire sur le régime impérial. Lui qui avait démarré dans des bains de sang, qui avait écrasé les premières répressions ouvrières, qui a vu l'avènement des relations d'argent... Toutes les vérités sont bonnes à dire, à rechercher. Sans souci de morale, ou de prudence politique. Mais vous savez, mon engagement, ma franchise, je les ai payés ! Ils m'ont valu de ne jamais entrer à l'Académie française, par manque de voix. Les circonstances mêmes de ma mort, un feu d'appartement, n'ont jamais été très claires...

Comment jugez-vous la société française aujourd'hui, du point de vue sociétal ? Y retrouve-t-on les mêmes caractéristiques qu'au temps des Rougon-Macquart ?

Malheureusement, la France ne souffre pas que d'un seul mal. Avant « J'accuse... », j'avais publié une première tribune en 1897 sur la tendance antisémite qui se dessinait en France dans Le Figaro, cette fois, ils avaient accepté. Elle était intitulée « Pour les juifs ». Je sais qu'elle a été reprise par un de vos contemporains, Edwy Plenel, pour en faire une version pro-musulmane. Juif ou musulman, j'ai envie de vous dire : même combat. Ce que je n'aimais pas, c'était la **haine de l'autre** et la **persécution**.

Alors pour parler des temps actuels, je reprendrais ces mêmes mots, ceux d'un « climat indigne de la France ». Cette peur qui crée un cercle vicieux, entretenant l'isolement des uns et le communautarisme et le rejet des autres. L'intégration, c'est aussi de savoir tendre la main. Et c'est là que les élites doivent être assez intelligentes pour faire de la pédagogie, et non en faire un objet de Programme politique. C'est dans les temps de crise économique, où chacun est plus fragile, qu'il faut être le plus vigilant, ne pas céder aux tentations de repli sur soi. C'est un crime que d'exploiter le patriotisme pour des œuvres de haine, que d'exacerber les passions de réaction et d'intolérance.

Vous parlez de l'extrême droite ?

Les extrêmes ont cette particularité d'attiser les peurs par confrontations. De race, cela a longtemps été le cas de l'extrême droite, de classe, pour l'extrême gauche. Dans tous les cas, il s'agit de la haine de l'autre, des musulmans, des juifs, des riches... Il ne faut pas se mentir, c'est leur seul credo. Comme dans tout, on est tenté par ce qu'on ne connaît pas. « **On n'aime bien que les femmes qu'on n'a pas eues** » ai-je écrit dans *Pot-Bouille*. Mais je m'égare... la politique est une affaire autrement plus sérieuse qu'une simple histoire de mœurs.

Justement, la politique, avez-vous pensé à jouer un rôle de premier plan pour faire respecter vos idées, faire bouger les choses ?

La politique ne m'a jamais intéressé. Occuper une fonction de pouvoir ne m'a jamais fait rêver. **J'ai toujours voulu**

garder mon indépendance, je tiens juste à défendre les valeurs qui me sont chères. Et si j'avais des convictions politiques, voir que les élus parfois ne peuvent rien contre les intérêts des plus forts a vite réprimé mes ardeurs. À l'époque, l'armée était encore toute puissante, et c'est justement elle qui a fait de cette affaire Dreyfus un marasme politico-judiciaire. Aujourd'hui, on dirait que ce sont les grandes multinationales qui sont plus puissantes que les États. Le pouvoir n'est pas là où on le pense. **Les promesses faites aux électeurs ne peuvent être que des mensonges.** S'ils ont des intentions, les hommes politiques ne les transforment que très rarement en actions.

Mais à la fin, ce sont les faits que l'on juge, et non les intentions.

Pourtant vous vous êtes battu pour la République. Vous n'avez cessé de combattre le Second Empire dans vos chroniques et vos romans. Et vous êtes un homme de gauche convaincu... Vous seriez socialiste aujourd'hui ?

Le Second Empire a été une période d'excès, de jouissance sans limite. La dénonciation des intérêts politiques avec les milieux financiers, déjà ! Les Rougon-Macquart vous dévoilent évidemment ma vision des choses, celle d'une volonté de plus grande justice sociale, car mes héros les plus miséreux sont aussi les plus violents. Je suis né et mort parmi les bourgeois, mais je n'en suis pas moins sensible aux causes sociales et ouvrières. Mais le socialisme d'hier, même modéré, est mort. Je suis du même avis que votre président de la République. Je crois que la gauche comme la droite

n'ont plus vraiment de sens.

Pourtant, je n'aime pas du tout votre politique d'aujourd'hui. Elle ressemble à un spectacle, à un jeu télévisé. Vos débats sont sans hauteur. Vous manquez cruellement d'élite intellectuelle, des Flaubert, Hugo, etc. La vôtre est trop politisée, donc biaisée.

Moralement, vous étiez quand même loin d'avoir la vie rangée d'un curé. Vous avez eu deux enfants avec une ancienne gouvernante, que vous avez cachés pendant des années.

J'étais mitterrandien avant l'heure, que voulez-vous... Et encore, heureusement que je n'ai pas été un élu, cela aurait été bien pire ! Les hommes politiques ont toujours été la risée des autres. Rien qu'à voir Félix Faure, président de la République à la fin du 19^e, qui a connu une fin brutale mais heureuse — on l'espère pour lui — dans les bureaux de l'Élysée... aux mains de sa jeune maîtresse. Et pas à cause d'une surdose de Viagra, ça n'existait pas.

Les hommes politiques ne sont pas forcément performants au moment où il le faudrait le plus. On avait de quoi s'amuser déjà à l'époque. Il paraît que c'est pas mal chez vous aussi...

POUR ALLER PLUS LOIN :

ŒUVRES COMPLÈTES – LES ROUGON-MACQUART,
ÉMILE ZOLA, PARIS, « CLASSIQUES » GARNIER.

Quelques citation d'actualité d'Émile Zola

«Une société n'est forte que lorsqu'elle met la vérité sous la grande lumière du soleil.»

«La vérité est en marche et rien ne l'arrêtera.»

«La vérité et la justice sont souveraines, car elles seules assurent la grandeur des nations.»

«Il règne en ce moment un climat indigne de la France.»

«Je crois que l'avenir de l'humanité est dans le progrès de la raison par la science.»



RAPPELS POUR VOUS CONNECTER À NOTRE SITE **ECR PARIS**

SI VOUS VOULEZ PAYER VOTRE COTISATION 2025 (NON RÉGLÉE À CE JOUR) 2026 2027... :

- ✓ Connectez-vous sur notre site, taper sur Google ou autre **HTTPS://ECRPARIS.FR**
- ✓ Cliquer sur « **Mon compte** » en haut à droite
- ✓ Cliquer sur **se connecter à votre compte dans le carré « Déjà inscrit » sur le site ?**
- ✓ Renseigner votre identifiant (l'adresse email que vous nous avez communiquée) et votre mot de passe, et cliquer sur le bouton noir « Se connecter ». Si vous avez oublié votre mot de passe, cliquer sur « mot de passe oublié » et suivre la procédure.
- ✓ Sur le bandeau bleu cliquer sur « Adhésion-Cotisation-Dons » puis sur la liste déroulante qui s'affiche cliquer sur « Renouveler ma cotisation »,
- ✓ Choisir sur la page qui s'affiche sur votre mode de règlement « Carte Bancaire » ou « Chèque/Virement »
- ✓ Choisir la cotisation 1an, 2 ans, 3 ans ou 4 ans
- ✓ Puis suivre la procédure...



SI VOUS ÊTES À JOUR DE VOTRE COTISATION 2025 ET QUE VOUS N'AVEZ PAS ENCORE ACTIVÉ VOTRE COMPTE :

- ✓ Connectez-vous sur notre site, taper sur Google ou autre **HTTPS://ECRPARIS.FR**
- ✓ Cliquer sur « **Mon compte** » en haut à droite
- ✓ Cliquer sur **se connecter à votre compte dans le carré « Déjà inscrit » sur le site ?**
- ✓ Renseigner votre identifiant (l'adresse email que vous nous avez communiquée) et votre mot de passe, et cliquer sur le bouton noir « Se connecter ». Si vous avez oublié votre mot de passe cliquer sur « mot de passe oublié » et suivre la procédure.
- ✓ Le fait d'arriver sur votre compte active automatiquement votre compte.

PRÉCAUTION POUR CONTINUER À RECEVOIR LES MAILS DE NOTRE SITE

VEILLER À OUVRIR RÉGULIÈREMENT NOS MAILS LORSQUE VOUS LES RECEVEZ.

En effet les sites modernes, au bout d'un nombre de mails non ouverts par un destinataire, considèrent le destinataire comme inactif et vous enlève de la liste d'envoi.

En cas de difficultés : **Pascal Defond**
pascal.defond@live.fr



RAPPELS POUR VOUS CONNECTER AU SITE DE LA FÉDÉRATION ECR

IDENTIFIANT : **ECR PARIS IDF**

MOT DE PASSE : Celui qui vous a été communiqué

**MOT DE PASSE SPÉCIFIQUE POUR SE
CONNECTER À L'INTRANET FRANCIS
LEFEBVRE : si vous avez payé 10 euros pour
2025 un mail spécifique vous a été envoyé
avec la procédure et le mot de passe pour
2025.**



COMMENT SAVOIR SI JE SUIS À JOUR DE MA COTISATION ?

- ✓ Aller sur le site : **ECRPARIS.FR**
- ✓ Se connecter avec **votre mail et votre mot de passe**
- ✓ Cliquer sur le cadre rouge de votre nom puis sur **Mon compte**
- ✓ Apparaît une ligne bleue au milieu de l'écran : **Mes paiements sur le site, cliquer**
- ✓ **Tous vos règlements apparaissent par dates**